

**PUBLIE LES**  
**MARDI & VENDREDI**  
DE CHAQUE SEMAINE  
Annonces  
1ère Insertion, la ligne, 10c.  
Insertions subséquentes, 5c.  
Adresses d'affaires, 25c. par an.  
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à  
**FRED. BOBIDOUX,**  
Éditeur-Propriétaire

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 17 Février 1891.

Vol. XXIV.—No. 64

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER,**  
SHÉDIAC, N. B.  
16 avril 1877.

**Dr L. J. BELLIVAU,**  
SHÉDIAC, N. B.

**Arthur W. THOMPSON, M.D., C.M.,**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

**Dr. J. H. WHITE, M.D., C.M. McGill,**  
L. R. C. P., London.

**Dr. Ed. T. GAUDET,**  
MEMBRANCOOK.

**Dr. H. E. BOISSY,**  
MEMBRANCOOK, N. B.

**Dr. A. A. LEBLANC,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

**Dr. Ed. H. LEGER,**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

**Dr. THOS. J. BOURQUE,**  
(Ancien Bureau du Dr. LEBLANC)

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

**Dr. E. A. SMITH,**  
DENTISTE.

## ADRESSES D'AFFAIRES

**JACOB H. HEBERT,**  
SHÉDIAC, N. B.

**FRED. S. GALLANT,**  
GRANDE DIGUE.

**Francis L. Theal,**  
Représentant et marchand.

**Arbres fruitiers & d'ornement,**  
Plantes, Arbustes, &c.

**UNION HOTEL,**  
O. S. LEBLANC, PROPRIÉTAIRE.

**Dominion Hotel,**  
P. M. Hébert, Propriétaire.

**Restaurant Doucette,**  
Mill Street, PORTLAND, N. B.

**Z. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER.

**FACTERIE DE CHAUSSURES**  
DE SACKVILLE.

**ABNER SMITH,**  
Propriétaire de fermes assurées à bas prix.

**J. McC. Snow, Agent.**

**AVIS.**

**A. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER.

**SHÉDIAC, N. B.**

**Boutons, loquets, bracelets,**

**Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.**

**JE VIENS DE RECEVOIR**

**Burdock Blood Bitters,**

**Wagner's Safe Cure,**

**Fine's Celery Compound,**

**Dr. Fowler's Ext. Wild Strawberry,**

**Freeman's Worm Powders,**

**Seigel's Pills, Castoria, &c.**

**W. B. DEACON, Droguiste.**

**Servantes Demandées.**

**On demande, dans une famille américaine,**

**au Massachusetts, une bonne fille pour faire la**

**cuisine, le lavage et le repassage. Amener une**

**bonne attestation. S'adresser au bureau du**

## Sauver la Vie

De quel'un cela demande fréquemment une action préemptive. Une heure de délai, en attendant le médecin, peut amener de sérieuses conséquences, spécialement dans les cas de Croup, Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral.

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

Le Dr. S. H. Lister, de Mt. Vernon, N. Y., dit: "J'ai trouvé que l'Ayer's Cherry Pectoral est un remède très efficace pour le Croup, l'Épilepsie et autres maux de la gorge et du pectoral. Il suit de là qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon d'Ayer's Cherry Pectoral."

## Correspondance.

**Progrès dans Kent.**

La population de Kent a droit d'être fière de ses églises, surtout la population catholique. St-Louis a donné l'élan et voilà que les paroisses se multiplient à la surprise de l'Église. Le conseil, le presbytère de St-Louis sont des monuments qui font honneur à cette paroisse agricole et progressante. Le vieux collège même, malgré son délabrement, indique un esprit de progrès remarquable. Qui a fait toutes ces choses? c'est l'agriculture.

Visitez St-Ignace, démembrément de St-Louis, et vous y trouverez une magnifique église, richement ornée avec un presbytère et un nouveau presbytère commandé.

Qui a fait cela? c'est l'agriculture. Dirigez vos pas vers St-Charles et là encore, la foi et le zèle ont érigé une église de premier goût, presbytère et des dépendances supérieures, tout bien des rapports. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

Qui a fait cela? l'agriculture. Dirigez vos pas vers le village de Richibouctou et là encore, une église élégante et richement décorée. Ici, vos regards émerveillés ne laissent pas de vous étonner. Un curé y réside et les églises y font leurs dévotions.

## Les deux sortes de réciprocité.

Il existe une différence marquée dans la nature des mesures de réciprocité que favorisent respectivement les deux partis politiques. On trouve la même diversité dans les opinions des principaux hommes des États-Unis au sujet de la distance que doit parcourir leur pays en cette direction. Le plan des républicains est indiqué dans la résolution Hitt; celui des démocrates est incorporé dans la proposition du sénateur Carlisle.

Le Canada ne saurait adopter le plan Hitt sans sacrifier son indépendance commerciale et mettre en péril son indépendance politique. En voici la substance:

"Établir une union commerciale avec les États-Unis, avec un système de revenu uniforme, taxes intérieures semblables, et imposition de semblables droits d'importation sur les articles venant de tous les autres pays, mais restriction fiscale sur le commerce entre les États-Unis et le Canada; enfin assimilation des droits d'importation et des impôts inté-

rieurs des deux pays, et division des recettes au pro rata du commerce de chaque pays."

Voilà ce que les libéraux appellent maintenant la réciprocité illimitée. Ce projet absorberait le Canada dans l'administration douanière des États-Unis en élevant un tarif commun aux deux pays contre tout l'univers, et dans la réduction de ce tarif les États-Unis auraient dix fois plus à dire que le Canada en raison de la force numérique de leur population. Le Parlement canadien se trouverait ainsi à abandonner une large part de son contrôle sur les finances qui est considéré par tous les économistes comme essentiel aux représentants du peuple pour exercer une surveillance convenable sur le gouvernement. Voilà le plan définitif patoisé par les libéraux, sans tenir compte de la déclaration faite par l'un de leurs principaux écrivains, que advenant le régime de la réciprocité illimitée, la population du Canada se trouverait obligée d'adopter la taxe directe pour prélever tous les fonds nécessaires au fonctionnement de l'État.

Les conservateurs entretiennent une différente idée sur la question de la réciprocité commerciale avec les États-Unis ou tout autre pays. Ils ne veulent pas abdiquer l'indépendance du Canada, ils désirent lui garder sa liberté d'action, conserver son contrôle des matières fiscales et ne "réciprociser" que lorsque le faire est avantageux à la population.

Voici d'ailleurs, les deux articles principaux du programme du gouvernement tel que développé dans une dépêche officielle du gouverneur-général adressée au secrétaire d'État pour les colonies, à Londres, pour soumettre à la considération du gouvernement des États-Unis.

"1. Renouvellement du traité de réciprocité de 1854 avec les modifications requises par le changement de circonstances arrivé dans les deux pays et avec les additions considérées nécessaires dans l'intérêt du Canada et des États-Unis.

"2. Reconsidération du traité de 1888 concernant les pêcheries atlantiques, dans le but d'obtenir aux produits des pêches canadiennes libre accès sur le marché des États-Unis, accordant en retour aux pêcheurs américains le privilège d'acheter leur bonnet et leurs provisions au Canada."

Avant d'aller trop loin dans ces nouvelles négociations avec les États-Unis, le gouvernement conservateur a voulu dissoudre le parlement afin de mieux connaître les sentiments du peuple. S'il est maintenu au pouvoir, le gouvernement obtiendra très probablement des démocrates, qui vont contrôler l'administration américaine après le 4 mars prochain, un traité de réciprocité sur les grandes lignes esquissées dans la dépêche officielle du gouverneur-général.

(Tiré de la Gazette de Montréal.)

**Nouvelles Diverses.**

Sir Charles Tennant a refusé un offre de \$100,000 pour la peinture de sir John Reynolds, le "diseur d'histoire."

Mlle Mary Garrett, de Baltimore, possède dans sa maison un bain recouvert en onyx mexicain qui a coûté \$5,000.

Saracento, le célèbre violoniste espagnol, a gagné \$25,000 en une tournée professionnelle de deux mois en Angleterre.

Le chef sauvage Ogallala, de la tribu des Sioux, est le plus éloquent des Indiens du Nouveau-Monde. Il exerce naturellement une grande influence par son monde.



# Melanson!

## O. M. Melanson

On se demande pour-  
quoi il va tant de gens  
au magasin de Melanson  
pour acheter leurs mar-  
chandises?

La raison est bien  
simple!

C'est qu'ils peuvent y  
acheter plus de mar-  
chandises avec le même  
argent, que dans n'im-  
porte quel autre maga-  
sin.

## Melanson

vend actuellement

Etoffes à Robes  
Meltons  
Drap à Manteaux  
Châles  
Coton Jaune  
Coton Fin  
Coton Ouaté  
Flanelle Grise  
Flanelle blanche  
Couvertes grises  
Couvertes blanches  
Confortables

A une réduction de 10 par  
cent pour argent  
comptant!

Drap à Capots  
Tweeds  
Hardes de dessous  
Chemises  
Capots  
Reefers  
Cardigans  
Casques  
Bouffes  
Capots de poil  
Collets de poil  
Boas de pelletterie

à des prix qui émerveil-  
lent le public!

Assortiment complet  
de

Bottes,  
Bottines  
Souliers  
Pardessus  
Craques  
Bottes de caoutchouc  
Bottes de bucherons

A grand rabais!

Département d'Epicerie  
au complet!

Je prendrai 200 des. de paires de chaus-  
sures et mitaines en échange.

N'oubliez pas la place

## O. M. Melanson

Shediac

frages du comté. Tout en ayant à son  
avoir une force suffisante pour réduire au  
silence dans une convention régulière de  
délégués, tout concurrent; M. Gilles  
s'opposait pas à ce moyen de régler le dif-  
férend, et déclarait au contraire, qu'en  
vue de la division qui se glissait dans le parti,  
c'était le seul moyen de connaître le senti-  
ment de la majorité dans le parti conserva-  
teur. M. Point se redressa fièrement sur  
ses jarrets et déclara de nouveau qu'il n'y  
avait pas de compromis possible, qu'il con-  
testait l'élection quand même! Ce qu'il  
voyait, les ministres de la Nouvelle-Ecosse  
à Ottawa résolurent de s'en débarrasser  
qu'il n'y ait eu de compromis dans le parti.  
Au caucus tenu à Halifax, lors de la visite  
de Sir John en cette province, en octobre  
dernier, M. Point fut résoluement exclu de  
l'assemblée; il fut décidé par une motion  
à cet effet, que les représentants de chaque  
comté travailleraient conjointement et  
harmonieusement à l'organisation du parti  
dans leurs comtés respectifs et que si à la  
date du 2 décembre telle organisation n'au-  
rait pas été effectuée harmonieusement et  
conjointement, l'initiative à la suite en re-  
viendrait à l'organisation provinciale. M.  
Hearn et Ferguson, les deux candidats  
conservateurs battus à l'élection de juin  
dernier, ne purent s'entendre. Une assem-  
blée d'électeurs tenue à St-Pierre, le 18  
décembre, il fut résolu de former une  
société de comté, et de convoquer une  
autre assemblée pour le 7 janvier 1891, sous  
l'autorité du président et du secrétaire de  
la nouvelle association, laquelle des dé-  
légués seraient choisis séance tenante et  
un candidat nommé incontinent. D'après  
l'arrangement survenu entre les conserva-  
teurs réunis en caucus à Halifax, cette as-  
semblée n'avait pas lieu d'être et portant  
ses décisions seraient irrégulières. Que fit  
M. Hearn? Il condamna ouvertement et  
publiquement les procédés de l'assemblée  
de St-Pierre, mais au lieu de revendiquer  
pour l'Association Provinciale ses droits  
acquis il convoqua lui-même pour le 5 jan-  
vier, une assemblée à Arichat, où il n'at-  
tendait que des délégués de l'Association  
Provinciale seraient nommés et qu'un  
candidat serait élu pour le 14 même nommé.  
M. Hearn n'avait pas plus d'autorité à con-  
voquer une assemblée que le président de  
l'association du comté, à appeler celle de  
St-Pierre. Les ministres de la Nouvelle-  
Ecosse. Sir John Thompson et Sir C. H.  
Tupper voyant que la division se glis-  
sait dans les rangs, résolurent de faire appel au  
bon vouloir des deux parties, contestantes  
et décidèrent d'appeler une convention  
générale de délégués du comté. MM.  
Hearn, Point et Gilles furent priés de se  
présenter à cette convention pour régler le  
différend et M. C. H. Cahane, secrétaire de  
l'association provinciale, convint de le faire  
le 7 janvier, une convention de 5 délégués  
pour chaque district. MM. Hearn et Point  
refusèrent net et travaillèrent dans la me-  
sure de leurs forces à empêcher les délé-  
gués d'être nommés sur l'île Madame et  
sur le mainland. Les deux autres, de leur  
côté, au jour convenu 48 délégués se ré-  
unirent à St-Pierre et 44 députés leur  
bulletins en faveur de M. Gilles et 4  
pour M. Point. M. Hearn, le 5 du mois  
avait tenu son assemblée et avait rempli le  
programme tracé par lui. M. Gilles, en-  
tendant que M. Point était nommé candidat.  
Par jalousie, ou pour d'autres motifs, M.  
Hearn n'avait pas voulu écouter la voix  
des ministres de la Nouvelle-Ecosse, et il  
se laissa délibérer et de plein gré hors  
du parti. Dès que le résultat de la con-  
vention à St-Pierre fut connu, Sir John Thomp-  
son et l'hon. C. H. Tupper télégraphèrent  
à M. Gilles leurs félicitations et ratifièrent  
le choix des délégués. Les journaux mi-  
nistériels rendirent compte de la convention  
et tous deux furent mis au ban du parti.  
Pour les vrais amis du gouvernement la  
preuve était décisive et la question défini-  
tivement tranchée. Il était évident aussi  
que M. Gilles était non seulement le can-  
didat le plus fort dans le parti, mais qu'il  
avait reçu une majorité absolue à la délé-  
gation de St-Pierre mais qu'il réussissait  
autour de son nom l'intelligence et le cœur  
du parti, de même qu'un groupe très con-  
sidérable d'anciens libéraux adhéraient à  
sa nomination. M. Hearn et Point n'avaient  
pris des informations; et s'ils n'ont  
pas voulu se prêter à l'arrangement proposé  
par les ministres de la Nouvelle-Ecosse  
c'est qu'ils connaissaient à l'avance que la  
délégation à St-Pierre leur serait défavora-  
ble, et qu'il valait mieux ne pas se laisser  
une bataille décisive. Le beau de l'affaire,  
c'est que M. Hearn qui condamnait l'ac-  
tion tentée par l'association du comté, de  
nommer un candidat à une réunion d'élec-  
teurs seulement, et de plein gré ce qu'il  
condamnait en d'autres et maintenant il  
voudrait que les électeurs ratifiaient  
l'œuvre qu'il a accomplie et qu'il condam-  
nait fortement auparavant. De plus, M.  
Hearn prétendait que les ministres de la  
Nouvelle-Ecosse avaient refusé leur dé-  
cision alléguant que la convention de St-  
Pierre n'était pas complète; et il promet-  
tait que M. Point serait reconnu si une re-  
quête était envoyée à Ottawa. Dans ce  
but, il fit circuler une pétition au  
soutien de son candidat, reprenant les au-  
torités compétentes à reconnaître M. Point  
et un bon nombre de conservateurs qui ne  
croyaient pas encore que le se fut ir-  
révocablement prononcé signifiant la dite  
pétition. Nous sommes certains aujour-  
d'hui que la plupart se repentent de l'au-  
sage qu'on a fait de leur signature. Le gou-  
vernement qui connaît Hearn et Point et  
leurs sordides menées télégraphiques auprès  
des conservateurs éminents en ce sens :  
Faites comprendre à nos amis distinc-  
tément que M. Gilles est le candidat du  
gouvernement; et nous répudions MM.  
Point et Hearn.

Depuis, M. Hearn prétend que le gou-  
vernement n'a aucun droit de recon-  
naître officiellement un candidat, que l'é-  
lection ne doit se faire qu'après une an-  
née de considération. Pourquoi a-t-il voulu  
le chercher dans les débats la bienveillance  
du gouvernement? Pourquoi a-t-il voulu  
pétitionner les autorités à Ottawa. Fais-  
ce qu'il importe maintenant de rendre l'in-  
fluence du gouvernement, dès qu'il n'a pu  
l'obtenir? M. Point est le candidat, est le  
peuple; et il l'était en 1882 et vous l'avez  
opposé M. Hearn! Il l'était en 1887, et  
vous l'avez opposé d'un bout à l'autre du  
comté! Il était il y a trois mois de cela  
alors vous fulminiez contre lui aussi fort  
que contre M. Gilles, que vous traitiez éga-  
lement d'arrangeur. M. Hearn lui aussi le  
candidat du peuple l'est. Hier, le parti  
peuple n'en a pas voulu; et il n'accepte  
pas plus un candidat de son choix dans  
l'élection présente. En définitive qui ne  
voit clairement à travers la tactique de M.  
Hearn: il a toujours opposé les candidats  
conservateurs depuis 1882 et s'il ne pro-  
nonce, cette fois-ci, en faveur de M. Point,  
le candidat du "third party" c'est qu'il  
espère pouvoir par son entremise, battre  
M. Gilles. Peu lui importe que M. Flynn  
soit élu: ce serait plus tôt dans son inté-  
rêt, puisque le fond de la politique de M.  
Hearn est de déblayer la route pour sa  
candidature dans ce comté, et il se mettra  
à l'encontre de quiconque solliciterait les

suffrages du parti, car il a l'audace de pré-  
tendre que c'est une partie "de son héri-  
tage". Si M. Hearn, qui entreprend de créer  
une nouvelle assemblée à St-Pierre, sous  
prétexte qu'il est étranger, était lui-  
même un champion des droits des citoyens  
né en ce comté, comment se fait-il qu'il  
la mémorable assemblée du 5 janvier où il  
était le "grand débiteur", il n'a pas sou-  
mis le nom d'un seul citoyen du comté,  
mais qu'un contraire, il a ratifié sans mot  
dire la nomination de M. Point? De quel  
droit alors prétend-il faire appel aux élec-  
teurs contre M. Gilles, puisque lui-même  
supprime tout candidat qui est étranger et  
qui ne réside pas dans le comté. M. Gil-  
les est né à une portée de fusil de la li-  
mitte du comté, dans la paroisse ecclésiasti-  
que des Lacs Rouges qui est presque toute  
entière dans ce comté; sa parenté se trou-  
ve dans ce comté, et il compte un grand  
nombre d'amis parmi la population écossaise  
de la partie est du comté, avec la-  
quelle il est identifié de sentiment. Il est,  
de plus, très bien connu dans ce comté,  
car par son intégrité, sa droiture et son  
sens légal et son caractère d'homme d'ordre  
digne, il est venu contester l'élection dans  
ce comté à la demande de 1100 électeurs  
qui lui ont adressé une pétition à cet effet;  
il compte tous les membres du clergé, sans  
exception parmi ses partisans, et s'il n'est  
pas élu, ce sera par la faute de la majorité  
des arguments soulevés contre lui, il n'au-  
rait aucune chance de succès. Voyons  
maintenant ce qu'est M. Point? Il est né  
à Jersey, il a fait faillite à Halifax  
à 26 ans, dans cette même ville, lors-  
qu'il était porté sur le rang des délégués  
viu. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé. M. Point  
fut élu quand même, mais en 1887, il s'é-  
tait rendu si impopulaire dans les rangs  
des conservateurs qu'il fut vaincu d'un  
voix. Il est venu ensuite dans le comté en  
1880, sans aucune sollicitation, et s'est  
porté sur les rangs à l'élection de 1882  
sans tenir compte qu'un conservateur du  
comté avait incontinentement plus de  
droit à la confiance du parti que lui. M.  
Hearn alors le répudiait de toute la force  
de son patriotisme surchauffé.



# FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

AUX DAMES ET DEMOISELLES

Je viens de recevoir un assortiment choisi et varié de toutes sortes de Nouveautés à l'occasion des Fêtes, ainsi que des marchandises d'épave. Le tout bon marché et qu'il y a de mieux dans ce genre de marchandises dans notre petite ville.

Avec les compliments de la saison, une visite est respectueusement sollicitée.

Madame C. H. Galland, Shediac.

## Bonne Nouvelle

Je viens de recevoir des Barbades un chargement de Melasse et de Sucre de première qualité, que je vends en gros et en détail au plus bas prix.

THE ET TABAC à grand marché, en gros et en détail.

J'ai un assortiment considérable de

Hardes, Draps, Etoffes à Robes, Cotons, &c.,

que nous débitons à prix réduits.

Chapeaux au prix courant.

Voici votre chance.

Vitres, Peintures, Huiles, Clous.

A grand rabais. Venez voir, et vous serez convaincu.

Fidèle Poirier.

PIANOS, ORGUES, et Instruments de toutes les sortes.

TELS QUE :

Violons, Clarinettes, Flûtes, Cornets, Mandolines, Accordéons, Autoharpes, Harmonicas, &c.

En général tout ce qui se trouve dans un magasin de musique au complet. Prix fournis à demande. Ecrivez nous pour l'importer quel instrument et vous serez servi fidèlement et au plus bas prix possible. Nous avons le magasin de musique le plus important des Provinces Maritimes. C'est le seul établissement dévoué exclusivement à la musique et conduit par des musiciens. Adresses :

LANDRY & CO., - 52 King St. - SAINT-JOHN

## NOTRE STOCK

est maintenant complet dans les lignes suivantes :

FERRONNERIE A CONSTRUCTION, ARTICLES DE TAILLANDERIE A GRANIT, BALANCES RENOMMEES DE GURNEY & WARE, CLOCHETTES A TRAINAUX, CHAINES ET TRATS DE FER, HACHES, VITRES.

COUTELLERIE, FERBLANTERIE ESTAMPÉE, LANTERNES, 1000 PAIRES DE PATINS ACOIE, SIMPLIS, POLIS ET PLAQUES EN NICKEL, ATTELLES, LICOLS, SANGLES, BLANC DE PLOMB, MARQUE DE L'ÉLÉPHANT et Peintures Préparées

COWAN, ELLIS & CO., 37 Dock Street et 30 Nelson Street, Saint-John

## Changement de Commerce !

Grande Vente sans réserve de Nouveautés \$20,000---Pour Vingt mille Piastres---\$20,000

Se vendront au prix courant, et beaucoup de marchandises à moins que le prix courant, car nous entendons épurer tout le stock. Le stock est complet et bien choisi dans toutes les branches. Les acheteurs pourront économiser de 15 à 50 pour cent.

Nous vendons ARGENT COMPTANT, pas autrement.

Ceux qui ont des comptes sont priés de venir les régler.

La vente, commencée le 1er décembre, se continuera jusqu'à l'épuisement du stock. Venez de bonne heure dans la journée pour éviter l'ennuiement.

J. FLANAGAN, Main Street, MONCTON

**NEW REPEATING RIFLE**

**MARLIN SAFETY**

MODEL 1889.



**SOLID TOP.**

**SIDE EJECTING.**

Weight, 6 1/2 lbs.

Using 32-20, 38-40 and 44-40 Cartridges.

Send for free descriptive price-list of Repeating Rifles, Double-Action Revolvers, etc., to the

**MARLIN FIRE ARMS CO., NEW HAVEN, CT., U.S.A.**

**LYMAN'S PAT. RIFLE SIGHTS**

Are Unexcelled both for Hunting and Target Shooting.



**"IDEAL" RELOADING TOOLS**

For Rifles, Pistols and Shot Guns.

RELOAD YOUR SHELLS AND SAVE MONEY.

FREE, ILLUSTRATED CATALOGUE

CONTAINING VALUABLE INSTRUCTIONS ON HOW TO PREPARE YOUR OWN AMMUNITION.

**WM. LYMAN, Middletown, Ct.**

**IDEAL RIFLE CO., Box 2, New Haven, Ct.**

parlé à Amherst et à Halifax. On a fait voir tout ce qu'il y a de mauvais et de défectueux dans la politique commerciale des chefs libéraux qui veulent livrer, au moyen de la réciprocité illimitée, notre commerce et nos industries à la concurrence des commerçants et des industriels américains.

### A Messieurs les Electeurs du Comté de Kent.

Le gouverneur-général ayant dit que le Parlement, je ne trouve de nouveau appelé à solliciter vos suffrages pour une réélection. Je ne présente avec confiance, persuadé que ceux qui, il y a six mois, m'ont généreusement et librement donné leur vote, voudront bien me continuer leur généreux appui. Autrement ce serait me condamner avant de me donner l'occasion de bien ou de mal agir, attendu que je n'ai pas encore pu siéger à la chambre.

La question politique entre le gouvernement Macdonald-Laurier d'un côté, et l'opposition, dirigée nominativement par l'honorable M. Laurier, mais réellement par l'honorable M. Cartwright, de l'autre, est celle-ci : Le gouvernement conservateur propose aux Etats-Unis un traité de réciprocité commerciale où les Canadiens ne donneront qu'en autant qu'ils recevront; les libéraux sont prêts à tout céder d'abord, et à se contenter ensuite des miettes ou des morceaux qui nous tomberont de la table de nos voisins.

Les Conservateurs veulent une réciprocité raisonnée, les Libéraux une réciprocité illimitée (unrestricted).

La politique conservatrice est la mienne, parce que d'abord nous risquons beaucoup à nous mettre aveuglément, sans garanties, à la merci des Etats-Unis; et ensuite parce que la réciprocité illimitée nous enlève la plus forte partie des 28 millions de dollars que nous prélevons aux frontières, et avec lesquels les dépenses et charges des gouvernements fédéraux et locaux sont payés, il nous faudra recourir à la taxe directe pour nous gouverner, et prélever ainsi chaque année au moins quinze millions par assésment direct. Quinze millions, représente environ quinze dollars de taxe directe par famille. Je suis opposé à cette taxe directe qui atteindrait surtout et avant tout les fermiers.

Souvenez-vous, Messieurs les Electeurs de Kent, que la question politique du jour est bien grave, et, si vous partagez mes vues, alors ne votez pas, mais venez me donner vos votes le 5 de mars prochain.

J'ai l'honneur d'être, votre très humble et très obéissant serviteur.

Edouard H. Leger.

Bouctouche, le 14 février 1891.

### Notes politiques.

Un chaud partisan du parti libéral, parlant de la perspective des élections actuelles, disait l'autre jour à Moncton : "Je vais assister ce soir à l'Assemblée des grites et j'espère que l'hon. M. Laurier et les autres chefs donneront de bonnes raisons pour expliquer la réciprocité illimitée. Je vais travailler pour le parti, mais c'est nous tout le succès possible je crois que si John va remonter au pouvoir avec une bonne majorité. Ce qu'il y a d'embêtant à propos de la réciprocité illimitée c'est que le Canada deviendrait, probablement le champ de déchet pour le surplus des manufactures américaines."

L'unique ambition des libéraux ne semble pas aspirer plus haut que de faire du Canada une espèce de fille de chambre au service du gouvernement des Etats-Unis.

—Brantford Courier.

Au banquet de l'Association des marchands de Boston, devant laquelle le chef des libéraux d'Ontario, sir Richard Cartwright, a prononcé un discours anti-patriotique, le président Leane a dit : "Le Canada exprimé dans les termes suivants ce que veut dire le projet de la réciprocité illimitée : "Tout le territoire du Canada deviendra, quand cette union commerciale sera établie, autant de vastes contrées ajoutées à nos domaines, et sur tout un continent le monde verra le résultat d'un commerce illimité dans tout ce que produit ce continent, naturel ou manufacturé."

En d'autres mots, l'indépendance du Canada sera sacrifiée, son commerce et ses industries absorbés, son revenu enlevé pour faire place à la "taxe directe sur une grande échelle," comme l'avoue même l'un des premiers écrivains grites d'Ontario, M. E. W. Thompson. L'avez-vous lu, lettre qu'il a adressée au "Globe" de Toronto mais que cet important organe libéral n'a pas osé publier.

Le fait qu'en ayant les élections générales maintenant, le gouvernement oblige quatre de ses passagers à se faire réélire sans avoir pris leurs sièges en chambre, est une bonne preuve de la confiance que le cabinet repose dans le peuple. Les quatre membres élus depuis la fin de la dernière session sont : Le Dr Léger pour Kent, en remplacement de l'hon. M. Landry, nommé juge; Charles Fairbairn pour Victoria Sud, ont à la place de feu Adam Hudson, et M. Desjardins et Paradis, pour Montserrat et Napierville respectivement, qui ont remplacé M. Langevin et Ste-Marie, ces membres ayant réitéré au fédéral pour entrer dans la politique locale, offrant ainsi aux conservateurs la chance de capturer leurs sièges, ce qu'ils ont fait avec promptitude.

En ce moment solennel, où le parti libéral nous invite à adopter la réciprocité illimitée qui nous mènerait infailliblement dans un temps rapproché à l'annexion aux Etats-Unis, il est bon de se rappeler la prophétie faite il n'y a pas longtemps par Sa Grandeur Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières :

"Ce ne sera point le Canada qui sera annexé aux Etats-Unis, mais plutôt une partie des Etats-Unis qui sera annexée au Canada. Il arrivera sur le continent américain quelque chose d'analogue à ce qui s'est vu en Europe au temps du démembrement de l'empire romain. Dans un avenir plus ou moins éloigné et pour des causes déjà apparentes la république américaine sera divisée en plusieurs états indépendants, et il n'est pas improbable qu'une partie de cette dernière république cherchera l'annexion dans le Canada afin

de se joindre à un grand état indépendant.

Alors, pourquoi le Canada se laisserait-il de s'unir à un peuple destiné à la ruine et au démembrement ? Au contraire, laissons-le se quereller d'abord, puis s'il y a lieu, nous envelopperons dans les plus de notre égard national les petits états qui sortiront de la révolution prédite par l'éminent prélat dont nous avons cité les paroles.

La chambre des communes actuelle se compose de 215 membres, Québec, le pivot des provinces, en ayant 65 et les autres provinces et territoires comptant une représentation proportionnelle—Ontario, 92; Nouvelle-Ecosse, 21; Nouveau-Brunswick, 16; Ile du Prince-Edouard, 6; Colombie Anglaise, 8; Manitoba, 5, et les Territoires du Nord-Ouest, 4. Une redistribution se fera après le recensement décomal. Suivant la population, Québec a un membre par 20,908; Ontario par 20,904; Nouvelle-Ecosse par 20,979; Nouveau-Brunswick par 20,977; Ile du Prince-Edouard par 18,148; Manitoba par 21,728; Colombie Anglaise par 8,245; Territoires par 20,275.

Il n'y a pas un an, le Telegraph dénonçait M. Ellis comme un traître aux institutions anglaises, que le parti libéral devait rejeter à tout prix hors de son sein. Aujourd'hui M. Ellis est candidat et le Telegraph l'appuie de toutes ses forces. M. Ellis rit dans sa manche.

L'honorable sénateur Poirier, revenu samedi du Grand-Sault, est reparti hier pour Gloucester, via Richibouctou.

MORTS DANS LES FLAMMES.—Il y a eu un terrible incendie, jeudi soir, près du village de Saint-Albert, dans le township de Cambridge, comté de Russell, Ont., dans lequel y a trois pertes de vie. Dans une petite maison située à environ un mille du village demeurait une famille composée du père et de la mère, nommés Lafrance, de leur fille et de leur gendre, nommé Azalie Chartrand, et des deux enfants de ces derniers.

Les jeunes époux Chartrand étaient allés veiller chez de leurs amis à Cambridge. Durant la soirée, le feu prit à la maison et vint les frapper, éveillé le premier, n'eût que le temps de sauter par une fenêtre pour ne pas étouffer. Il s'est sérieusement blessé en tombant, et on l'a trouvé à moitié gelé sous une remise après l'incendie; mais le malheur de sa femme et des deux enfants est encore plus grand, irrémédiable. Ils ont péri dans les flammes. Les voisins, malgré leurs efforts, n'avaient pu réussir à éteindre le feu.

TERREBLE CATASTROPHE.—Encore une catastrophe à Québec. Jeudi matin une explosion se produisit dans la manufacture de laques de River-Side. Cette immense bâtisse de briques, sur le rivage de la rivière St-Charles, a été démolie de fond en comble par l'explosion des bouilloires de la machine à vapeur qu'on était à réparer. Vingt personnes ont été tuées et un bon nombre blessées grièvement, c'est une catastrophe sans pareille dans les annales du bon vieux Québec.

La plus riche mine d'étain du monde vient d'être découverte à 45 milles au sud de la ville de Durango, au Mexique.

Samedi, le 7 courant, dans une course sur la glace à Stillwater, Minnesota, est mort plus grand, irrémédiable. Le cheval, "Mike Wilkes," parut en bonne santé au sortir de l'étable, mais tomba mort comme une roche après la première chute de la course. En 1888 il avait trotté son mille en 2:15. Il était âgé de 14 ans et évalué à \$5,000.

Un récent livre bleu émané du département des finances montre que les polices d'assurance sur la vie de compagnies canadiennes se forcent le 1er janvier dernier s'élevaient à \$138,775,568, une augmentation de douze millions sur l'année précédente. Le montant des primes de l'année 1890 se monte à \$4,028,478, et le montant payé par les compagnies par suite de décès s'éleva à \$35,370,708.

Des nouvelles polices de l'année, la compagnie "Canada Life" en a pris pour \$5,551,740, la "Sun Life" pour \$5,225,556, la "Confederation" pour \$2,912,989, la "Manufacturer's Life" pour \$2,398,550, la "Federal" pour \$2,214,800, et "Ontario Mutual" pour \$2,160,650; ce sont les principales compagnies canadiennes.

Le grand escalier intérieur de la nouvelle maison de Mme Mackay à Londres coûte \$100,000, et la maison elle-même est considérée comme l'une des plus belles de l'Angleterre. Voilà ce que peut faire l'or de la Californie.

La Princesse de Galles a donné ordre de ne plus lui apporter pour son approbation celle de ses filles, aucun chapeau portant des oiseaux pour ornements. Evidemment, la future reine d'Angleterre est opposée au massacre des innocents.

C'est un Américain né à Brooklyn, du nom de Minus C. Keith, qui exerce à l'heure qu'il est le plus d'influence à l'île de Cuba. Le chemin de fer et la moitié des plantations de bananes de la petite république lui appartiennent, et la majorité des habitants lui obéissent comme à un dictateur. Il est âgé de 40 ans et a épousé une naturelle du pays.

La bâtisse du ministère des finances italien à Rome, édifice gigantesque érigé en 1870, menace de s'écrouler, la construction en ayant été défectueuse. Les réparations nécessaires pour la maintenir debout vont coûter \$2,000,000.

En cour. L'avocat à l'accusé.—Vous étiez en la compagnie de ces deux hommes ? L'accusé.—Deux amis, monsieur. L'avocat.—Amis ! deux voleurs, voulez-vous dire ? L'accusé.—C'est possible, ce sont deux voleurs.

Il faut la traite deux fois par jour de 90,000 vaches pour approvisionner de lait la grande ville de Londres.

Le jeune empereur d'Allemagne est loin de jouir d'une excellente santé. Sa pâleur, ses insomnies et son mal d'oreille augmentent en intensité graduellement et on le croit atteint de quelque maladie cancéreuse, comme son père.

## EPICERIES ET PROVISIONS !

ALLEN & CHAPMAN,

à l'encoignure de la Grand'Rue et de la rue Downing,

MONCTON, - N. B.

Nous venons de transporter notre établissement dans le magasin ci-devant occupé par P. McSweeney, écrivain, à l'adresse ci-dessus, et nous avons un ASSORTIMENT DE CHOIX ET COMPLET de

Provisions et Epicerie de Famille.

Nous voulons faire de ce commerce une spécialité, et nous achetons en gros sur les marchés les plus favorables de l'univers, en sorte que nos pratiques peuvent se procurer chez nous CE QU'IL Y A DE MEUX, et rien autre chose, aux PRIX LES PLUS MODIQUES.

Entrez nous voir et vous serez convaincu.

Allen & Chapman, - Moncton

Minard's Liniment guérit Rhumes, &c.

Le Fectoral-Corise d'Ayer est, sans conteste, la meilleure de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

### AVIS AUX MERES.

Le SIROP CALMAN de M. WINELOW, pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des Etats-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants. Pendant la dentition, ce sirop est d'un prix incalculable. Il soulage la douleur, arrête la dysenterie et la diarrhée, la colique, les vents. En donnant la santé à l'enfant, il procure le repos à la mère. Prix 25 cts. la bouteille.

Minard's Liniment guérit Brulures, &c.

To keep the beard from turning gray, and thus prevent the appearance of age, use Buckingham's Dye for the Whiskers, the best dye made.

Minard's Liniment est le meilleur

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

### Naissance

A West Gardner, le 16 février, Madame Théophile Hébert, une fille.

### Mariage

A Scoudouc, le 8 février, par le Très Rév Père Lefebvre, M. Magloire Melanson et Mlle Osaïte Dupuis, tous deux de la paroisse de Scoudouc. Garçon et fille d'honneur : M. Joseph Bourque et Mlle Bibienne Dupuis.

### DECES.

A Légarville, paroisse de St-Paul, le 8 du courant, subitement, Dame Madeleine Leblanc née Léger, à l'âge de 71 ans. Native de Memramook et venue depuis nombre d'années, Madame Leblanc avait accompagné ses enfants lorsque ceux-ci vinrent s'établir à St-Paul, et qui furent du nombre des premiers colons de cette jeune paroisse. Madame Leblanc est morte subitement, mais elle avait communiqué quelques jours auparavant, ce qui d'ailleurs était au comble de faire tous les mois. Une de ses filles, Dame Céleste Belliveau, est décédée à Memramook 13 jours avant elle. Elle laisse pour pleurer leur perte 8 enfants qui se souviendront le plus douloureusement d'elle. Elle appartenait à la société de la chapelle St-Joseph de Memramook et du Tiers Ordre de St-François d'Assise. Les funérailles ont eu lieu le 10 du courant, à St-Paul, au milieu d'un grand concours de monde. "Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur."—R. L. P.

### CAHIER D'HONNEUR

Les Bons Amis qui Paient leur Abonnement au Moniteur Acadien

|                    |                |        |
|--------------------|----------------|--------|
| Syl H Poirier      | Gr Digne       | \$1 25 |
| Ser Robichaud      | Riv des Ouches | 1 00   |
| Frère Liguori      | St-Jérôme      | 1 00   |
| Vital Cya          | St-Hilaire     | 1 50   |
| D D Goguen         | Cocagne        | 1 25   |
| Sifroi J Viennet   | Estonville     | 1 75   |
| P D Sautier        | College Bridge | 1 00   |
| Willie Desjardins  | Drummond       | 1 00   |
| Peter Desjardins   | Grand Sault    | 1 00   |
| Eustache P Leblanc | College Bridge | 1 00   |
| Lévin LeBlanc      | Concession     | 1 00   |
| Luc Richard        | St Norbert     | 1 00   |
| Fédéric            | Richibouctou   | 1 00   |
| Anna P Belliveau   | St Pierre      | 1 00   |
| Phil E Richard     | Ste Marie      | 1 00   |
| Céleste C Chiamson | Rogersville    | 1 00   |
| Thos M Gueguen     | Springhill Mns | 1 00   |
| Damien LeBlanc     | Kington        | 1 00   |
| Révé J E Doucet    | Grand Anse     | 8 00   |
| Frank Richard      | Moncton        | 1 00   |
| Jean J Gallant     | Fifteen Point  | 2 00   |

## Attention.

Amis lecteurs, un bon conseil donné en temps et lieu est souvent d'un service incalculable. C'est pourquoi nous nous rappelons que vous trouverez chez

A. J. Cormier, - Shediac,

le meilleur choix de Groceries, Biscuits, Thé, Café, Sucre, Melasse, Parafine, Tabac, Cigarettes, Savon, etc.

Une grande variété de Confitures, Fruits, Noix, Biscuits de toute sorte, Sirops de toute sorte au gallon ou à la douzaine de bouteilles.

Un assortiment considérable de Livres de Prières, Chapeteles, Médailles, et Objets de Piété à des prix modiques.

J'ai aussi 1000 livres de grains de foin et de trèfle que je vendrai à bonnes conventions.

Si vous aimez le bon marché et en même temps des articles fiables, venez voir

A. J. Cormier, - Shediac

J. C. VAUTOUR,

MAROHAND DE NOUVEAUTES

GROCERIES, PROVISIONS,

FERRONNERIES, ETO

RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

Mme Brown, de Sydney Mines, atteste que son fils a été rapporté de la mine incapable de se mouvoir par suite d'un rhumatisme aigu. Après avoir employé six bouteilles du LINIMENT DE MINARD il a pu retourner à l'ouvrage, qu'il n'a pas quitté depuis.

Minard's Liniment est le meilleur

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

### Grands Avantages

—pour—

Ceux qui paient comptant.

FARINE, THE, SUCRE,

MELASSE,

et Groceries Générales aux plus bas

prix de la ville.

ENEZ VOIR.

E. Babin,

Premier magasin à l'ouest du marché

MONCTON.

## CHANGEMENT

DE COMMERCE.

—CHEZ—

A. S. POIRIER.

Je suis décidé de vendre, jusqu'au 15 janvier 1891, toutes mes marchandises à meilleur marché que le meilleur marché, pour argent comptant. Nous ne voulons pas que personne sorte de notre établissement sans acheter quelque chose. Venez sauver de 10 à 15 par cent chez

A. S. POIRIER.

Assortiment bien choisi de Nouveautés :

Stoffes à Robes, Shirts, chemises, Mouchoirs, Fanelles, Vêtements de corps, etc.

Notre assortiment d'Epicerie est complet. Il comprend : la Viande, le poisson, la Volaille, le Sucre, Melasse, Tabac, Savon, etc.

Ferronneries, Fiance, Chaussures, Pardessus, Cigarettes, Mouchoirs, Ombrelles, etc. J'ai aussi un assortiment de meubles, valises, portemanteaux, etc.

Venez nous voir et vous serez convaincu de l'argent. En sauvant de l'argent vous en faites.

Tout ce que nous vous demandons, c'est un examen des chances que nous offrons aux acheteurs : cela vous convaincra.

Les premiers arrivés auront naturellement le premier choix, les plus grands avantages. Nos commis vous serviront à souhait.

N'oubliez pas la place.

A. S. POIRIER,

BATISSE DE BRIQUE, SHEDIAO



**PILULES**  
DU  
**DR WILLIAMS**  
**ROSES**  
**OUR**  
**PERSONNES**  
**FAIBLES**

Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système nerveux, et agit sur le sang, en lui fournissant les éléments nécessaires à sa formation, et en lui donnant la pureté et la richesse qui lui sont nécessaires pour assurer le bon fonctionnement de l'organisme.

**Collège Saint-Joseph**  
MEMRAMOOC, N. B.

**PROSPECTUS**  
I.—Cet établissement est sous la direction des Religieuses de Ste. Croix.  
II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.  
III.—Ses élèves n'ont admis au cours classique que ceux qui ont complété leur éducation commerciale.  
IV.—Les langues française et anglaise y sont enseignées avec soin.  
V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président de cet établissement.  
VI.—Les lettres et notes adressées aux élèves, ou expédiées par eux, sont soumises à l'inspection du Président ou d'un délégué.  
VII.—Les parents recevront chaque trimestre un bulletin contenant les progrès de leur enfant, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.  
VIII.—Les élèves qui n'arrivent pas à la fin de leur année scolaire ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.  
IX.—On reçoit des élèves à tout moment de l'année.  
X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement avancés, en or ou en argent.  
XI.—Des religieux donnent leur attention au soin et à la propriété des jeunes enfants, ainsi qu'à la tenue de leur éducation.  
XII.—Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centimes par semaine de linge, pour plus amples informations s'adresser à :  
C. LEFEBVRE C. S. C., Président.

**CHAUX !**

Je viens de recevoir un char de CHAUX de la meilleure qualité que je vendrai à bas prix. S'adresser à :  
C. C. HAMILTON,  
Shediac, le 22 fév. 1891.

Aussi un vaste assortiment de marchandises générales, comprenant de la :  
Farine, Sol, Fer, Chaux, Meubles, Sets de chambre à coucher, etc.  
Le tout vendu au plus bas prix, conditions libérales.  
Je prendrai en échange de marchandises 1,000 paires de chaussons.

**C. C. HAMILTON,**  
Shediac, 22 fév. 1891.

UN GROS STOCK DE FER ET D'ACIER  
AUX PLUS BAS PRIX — NE MANQUEZ  
PAS DE VENIR VOIR.

**C. C. HAMILTON,**  
Shediac, 22 fév. 1891.

**GENUINE HOLLANDS**  
**E-KIDERLEN**

Demander le GIN PUR de KIDERLEN. Il n'a pas son pareil pour faire des cocktails, et a été couronné des plus hautes médailles. En vente partout.

**T. WILLIAM BELL,**  
38 PRINCE WILLIAM STREET,  
ST. JOHN, N. B.

**Comme tu es ravissante !**

En ma bonne amie, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

—Dis-moi, dis-moi tout secret, de toutes les belles femmes que tu vois, qui te semblent si belles, qui ont tant de charme, et qui ont tant de grâce.

**FEUILLETON**

**LE**

**CHASSEUR CANADIEN**

**PREMIERE PARTIE**

**XXX**

**UN DIPLOMATE INDIEN.**

**(SUITE.)**

—Le démon a quelques soupçons, dit Bois-Rosé, et dans ce cas il va retrouver les traces que nous avons laissées à un demi-mille d'ici quand nous sommes entrés dans le lit de la rivière pour gagner cet îlot. Je vous le disais bien, Pepe, continua le Canadien avec une sorte d'assurance, il fallait y aller deux milles plus haut ; mais si vous, ni Fabian ne l'avez voulu, et moi, comme un sot, j'ai cédé à vos avis.

Le brave Canadien, en disant ces mots, se frappait la poitrine, avec une force capable de défoncer les parois d'un corps humain ordinaire.

Pendant ce temps, la délibération relative au sort du prisonnier était sans doute terminée, car des cris de joie éclatèrent tout à coup à la suite d'une proposition faite par l'un des Indiens. Mais il fallait attendre le retour et l'approbation du chef. C'était le guerrier que nous connaissions sous le nom de l'Oiseau-Noir.

Ce dernier avait continué ses recherches sur la rive en remonant le cours du Gila. Parvenu à l'endroit où Bois-Rosé et ses deux compagnons avaient quitté le sable pour entrer dans la rivière et gagner l'île qui leur servait de retraite, il ne douta plus que le rapport des éclaireurs ne fût exact, et il résolut d'en tirer parti ; il avait sa politique à lui, et il se détermina à la suivre.

Une fois assuré de la présence des trois guerriers blancs, l'Oiseau-Noir revint à pas comptés rejoindre sa troupe. Il écouta gravement le résultat de la délibération des Indiens, il répondit quelques mots en faisant signe à ses guerriers d'attendre ; puis, toujours du même pas mesuré, il s'avança sur le bord de la rivière après avoir donné un ordre à voix basse à cinq de ses cavaliers qui partirent au galop pour l'exécuter.

Les plantes aquatiques s'épanouissaient au soleil ; l'air agitant les feuilles mobiles de l'osier sur les bords de l'îlot aussi inhabité en apparence qu'aux jours où le fleuve ne coulait encore que pour les oiseaux du ciel, les buffles et les chevaux sauvages de prairies. Un Indien seul pouvait ne pas se tromper à ce calme apparent.

L'Oiseau-Noir fit de sa main un porte-voix, et cria dans un langage moitié indien, moitié espagnol :  
—Les guerriers blancs du nord peuvent se montrer ; l'Oiseau-Noir est un ami pour eux, ainsi que les guerriers qu'il commande.

À ces mots que le vent apporta aux oreilles de Bois-Rosé et de ses deux compagnons, le Canadien se leva fortement le bras du chasseur espagnol. Bois-Rosé et Pepe avaient compris le dialecte mêlé de l'Indien.

—Que répondrons-nous à ce chien ? dit-il.  
—Rien, répondit laconiquement Pepe.

La brise qui murmurait dans les roseaux de la rivière fut, en effet, la seule réponse qu'obtint le chef Indien.

L'Oiseau-Noir reprit :  
—L'île peut dérober sa trace dans l'air à l'œil d'un Apache, le saumon qui remonte les cataractes peut ne pas laisser son sillon après lui ; mais un blanc qui traverse les déserts n'est ni un aigle ni un saumon.

—Ni un oison non plus, murmura Pepe, le dormeur, et un oison seul pourrait se trahir en essayant de chanter.

L'Indien écouta de nouveau ; mais la réponse de l'Espagnol n'était pas faite pour arriver jusqu'à lui.

—Les guerriers blancs du nord, reprit l'Oiseau-Noir sans se décourager, ne sont que trois ; et il appuya sur ce mot pour bien faire comprendre à ses auditeurs qu'il connaissait leur nombre comme leur position, ne sont que trois contre vingt, et les guerriers rouges engagent leur parole d'être pour eux des amis et des alliés.

—Ah ! dit le Canadien bas à Pepe, pour quelle perfidie l'Indien a-t-il besoin de nous ?

—Laissons-le dire et nous le saurons, répondit Pepe ; il n'a pas encore fini, on le trompe beaucoup.

—Quand les guerriers blancs connaîtront les intentions de l'Oiseau-Noir, ils sortiront de leur cachette, continua le chef apache ; ils vont les savoir : les hommes blancs du nord sont les ennemis de ceux du sud ; leur langage, et leur Dieu ne sont pas les mêmes. Les Apaches tiennent dans leurs serres tout un camp de guerriers du sud.

—Les chercheurs d'or vont passer un mauvais moment, dit Bois-Rosé.

—Si les guerriers du nord veulent joindre leurs longues carabines à celles des Indiens, ils partageront avec eux les chevaux, les trésors, les Indiens et blancs danseront autour des cadavres de leurs ennemis et des cendres de leur camp.

Bois-Rosé et Pepe se regardèrent avec étonnement. Fabian, grâce à leur explication, comprit aussi qu'on leur proposait une alliance que leur conscience reprouvait ; et les éclairs de leurs yeux, le gonflement dédaigneux de leurs narines prouvèrent que le noble trio n'avait guère un avis à ce sujet, celui de périr plutôt que d'aider les Indiens à triompher même de leurs mortels ennemis.

—Entendez-vous le mécréant, dit Bois-Rosé que son indignation emportait, et usant d'une image propre à son langage indien, il prend des jaguars pour des chacals. Ah ! si l'Indien n'était pas là, achèverait-il tout bas, la balle d'un bon canon serait la messagère de ma réponse.

Cependant l'Indien conservait toujours la certitude de la présence des chasseurs dans l'îlot, il commençait néanmoins à perdre patience, car les ordres des chefs du conseil étaient dépourvus de succès. Ces ordres étaient d'attaquer le blanc ; mais nous avons dit que le diplomate indien avait sa politique à lui, qu'il voulait faire triompher. Il savait que jamais la balle d'un Américain ni d'un Canadien ne se tromperait de but ; et, quel que fût le nombre des Mexicains, trois alliés du nord ne lui paraissaient pas à dédaigner. Il avait donc essayé de les gagner à sa cause.

—Le buffle des prairies, reprit-il, n'est pas si facile à suivre à la piste que le blanc. La trace du buffle indique à l'Indien son âge, son embonpoint ou sa maigreur, le bat de sa course et jusqu'à la date de son passage. Il y a donc derrière les roseaux du berceau flottant un homme fort comme un bison, plus fort que la plus longue carabine ; il y a avec lui un guerrier de race mêlée du sud et du nord et un jeune guerrier de la race pure du sud ; mais l'alliance des deux derniers avec le premier indique qu'ils sont ennemis des blancs du midi, car les plus faibles recherchent l'amitié des plus forts, ils en épousent toujours leur cause.

—La sagacité de ces chiens est admirable, dit Bois-Rosé à Pepe.

—Vous le trouvez, parce qu'ils vous flattent, reprit l'ex-miquelet dont l'amour-propre paraissait froissé.

—J'attends la réponse des blancs, reprit l'Oiseau-Noir, et il écouta.

—Je n'attends, continua-t-il, que la rivière qui bruit, que le vent qui me dit pour eux : Les blancs s'imaginent mille erreurs ; ils croient que l'Indien a ses yeux derrière la tête, que la trace d'un bison est inviolable, que les roseaux sont à l'épreuve de la balle. L'Oiseau-Noir se rit de la réponse du vent.

—À la bonne heure ! dit Pepe, l'Indien parle son vrai langage ; il n'était pas dégoûté de chercher des alliés comme nous.

—Ah ! s'écria douloureusement le Canadien, si nous étions entrés deux milles plus haut dans la rivière !

—Un ami dédaigné, reprit sentencieusement le chef indien, devient un ennemi terrible.

—Nous disions quelque chose de semblable chez nous, ajouta Pepe à voix basse :

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

En même temps l'Oiseau-Noir fit signe au captif de venir le rejoindre. Celui-ci s'avança ; le chef lui montra l'îlot du doigt en lui désignant l'interstice de deux touffes de roseaux :

—La carabine du visage-pale, ce n'était pas chez l'Indien une allusion à la pâleur livide qui couvrait le front du malheureux, mais une désignation habituelle de la couleur de la peau des blancs, sur laquelle il jeta une balle dans l'interval qui sépare ces grandes herbes labas ?

Mais le prisonnier n'avait compris que le peu d'espagnol mêlé au dialecte indien, et il resta muet et

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

Ni pastel reconcillado,  
Ni amigo reconcillado !

tremblant. Alors l'Oiseau-Noir dit quelques mots à l'un de ses guerriers, qui remit entre les mains du blanc la carabine dont il s'était emparé, puis il parvint par gestes à faire comprendre au prisonnier ce qu'il attendait de lui. Le malheureux chercheur d'or ajusta ; mais la terreur agita ses membres, et sa carabine vacilla dans sa main de droite et de gauche et de haut en bas.

—Le pauvre garçon n'attrapera pas seulement l'îlot, dit Pepe avec insouciance ; et, si l'Indien n'a pas de meilleur moyen de nous faire parler, du diable si je dis un mot jusqu'à demain.

Le blanc fit feu et, en effet, la balle mal dirigée par ses mains tremblantes, s'enfonça en sifflant dans l'eau à quelques pouces en deçà de l'île.

L'Oiseau-Noir fit un geste de mépris, puis il se retourna cherchant de l'œil autour de lui.

—Où, dit Pepe, cherche de la poudre et des balles parmi les lances et les lances de tes guerriers.

Comme l'ex-miquelet achevait cette réflexion consolante, les cinq cavaliers qui, sur l'ordre du chef Indien, s'étaient éloignés, reprenaient sur leurs chevaux caparponnés de nouveau, et armés eux-mêmes, pour le combat, de carabines ou de carquois gonflés de flèches. Ils avaient été reprendre les armes qu'ils avaient déposées pour donner plus librement la chasse aux chevaux sauvages. Cinq autres guerriers s'éloignèrent à leur tour.

—Ce se gâte, dit tristement Bois-Rosé.

—Si nous les attaquons, pendant qu'ils ne sont plus que quinze, dit Pepe.

—Non, reprit le Canadien, restons muets et silencieux ; l'Indien doute encore que nous soyons ici.

Comme vous voudrez.

Et Pepe continua de regarder à travers les tiges des arbres.

Le chef Indien avait pris lui-même une carabine, et il s'avance de nouveau sur la rive.

Les mains de l'Oiseau-Noir ne tremblaient pas comme l'herbe fanée sous le vent, dit l'Indien, qui leva sa carabine et la tint le canon tourné vers l'île immobile et formée dans ses vigoureux mains.

Mais avant de faire feu, continua-t-il, l'Indien attendra la réponse des blancs cachés dans l'île et il comptera jusqu'à cent.

—Mettez-vous derrière moi, Fabian, dit Bois-Rosé.

Je reste ici, dit Fabian d'un air décidé. Je suis le plus jeune et c'est à moi de m'exposer pour vous.

—Enfant, dit Bois-Rosé, ne voyez-vous pas que mon corps excède le vôtre de six pouces tous côtés, ce serait donc présenter à la balle de l'Indien un double but.

Sans faire trembler un seul roseau de la frange verte qu'ils formaient autour de l'île, le Canadien s'avance et s'agenouille devant Fabian.

—Laissez-vous faire, dit Fabian, dit tranquillement Pepe. Je n'ai jamais vu un homme en plus noble bouclier que le cœur de ce géant qui ne bat d'effroi que pour vous.

Le chef Indien, la carabine étendue sur sa main, prêtait l'oreille tout en comptant ; mais à l'exception de l'eau qui bruissait à ses pieds et de la brise chaude qui murmurait sur la rivière, un silence profond régnait partout près et de loin.

L'Oiseau-Noir fit feu, et des lambeaux de sagittaires volèrent en l'air ; mais, agnoulés à la file l'un de l'autre, les trois chasseurs ne présentaient pas un large but, et la balle passa en sifflant à quelque distance d'eux.

L'Oiseau-Noir laissa s'écouler une minute, puis il s'écria de nouveau à haute voix :

—L'Indien se trompait ; il reconnaît son erreur, il ira chercher les guerriers blancs autre part.

—Crois ça et bois de l'eau, dit Pepe, le chien est plus sûr de son affaire que jamais. Le tentateur va nous laisser enfin tranquilles quelques instants, jusqu'à ce qu'il en ait fini avec ce pauvre diable labas, ce qui ne sera pas long, car le supplice d'un blanc est un spectacle dont un Indien est toujours pressé de jouir.

—Mais ne serait-ce pas alors, s'écria Fabian, le cas de tenter quelque effort en faveur de ce malheureux qu'attend un affreux supplice ?

Bois-Rosé, à son tour, consulta son compagnon du regard, puis il répondit à Fabian :

—Nous ne disons pas non ; mais cependant j'espère toujours que quelque circonstance inattendue nous viendra en aide. Quoi qu'en dise Pepe, cet Indien, peut-être encore, tandis que, si nous nous montrons, il ne doutera plus.

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

Le vieillard prit une attitude

**JOHNSON'S LINIMENT**  
ANODYNE  
Established 1810.

**A Nul Autre Paroil**  
Goutte, Rhumatisme, Douleur, etc.

**Emploi interne et externe.**  
Il agit sur les nerfs et les muscles, et agit promptement. Contre les Gouttes, Rhumatisme, Douleur, etc.

**Provient d'un vieux docteur.**  
C'est un remède qui a été employé pendant des siècles.

**On s'en sert, on le benoit de génération en génération.**

**Gale ! Gale !**  
C'est une maladie de la peau.

**L'ONGUENT de Lawton**  
CONTRE LA GALE.

**A. G. LAWTON,**  
Chimiste et Droguiste.

**SHEDAC, N. B.**  
On trouve cet onguent de Remède contre toutes les maladies de la peau.

**Qui veut de l'argent ?**  
J'ai besoin de

**500 Boisseaux d'avoine**  
à 15 cents le boisseau.

**Argent Comptant.**  
Mon stock de

**Marchandises générales**  
est des mieux assorties, et à l'occasion des fêtes je suis décidé de vendre à une

**Grande Reduction**  
d'ici aux Rois.

**C'est une chance exceptionnelle**  
pour les acheteurs. Entrez voir.

**O. R. POIRIER,**  
Photographies !

**Photographies !**  
Le moussé annonce respectueusement à son public qu'il se propose de passer quelque temps à Shediac.

**Taureau Jersey à vendre**  
Le moussé offre en vente, à grand marché, un taureau Jersey pur sang, âgé de deux ans, enregistré dans l'American Herd Book.

**Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.**  
Depot au gouvernement fédéral \$100,000.

**Ed. Girouard, Agent.**  
Bouffe 118, Mepton, N. B.

**Chemin de Fer Intercolonial.**  
1890—Arrangement d'Hiver—91

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00

**Tableau des prix.**  
Accommodation pour 2 personnes 8.50  
Repas pour 2 personnes 1.50  
Repas pour 10 personnes 15.00